

slff.ch

SEMAINE DE LA LANGUE FRANÇAISE
ET DE LA FRANCOPHONIE

Dossier pédagogique

Littérature

Les îles franco- phones

19 – 29 | 03 | 2020

Dossier pédagogique

Littérature

Le présent dossier pédagogique a été réalisé pour la Semaine de la langue française et de la francophonie 2020 (SLFF) consacrée aux îles francophones.

Se mettre à l'écoute d'une voix littéraire est une excellente opportunité de découvrir une nouvelle région francophone, comme Haïti. Parmi les voix littéraires haïtiennes contemporaines, nous avons choisi pour la présente fiche pédagogique celle d'un jeune auteur : Néhémy Pierre-Dahomey.

Dans ce dossier qui a été élaboré autour de la nouvelle *Je n'ai pas tué Amandine* (2018) de Néhémy Pierre-Dahomey, vous trouverez un ensemble d'activités destinées en premier lieu à des élèves de français langue étrangère de niveaux B2, C1 et C2. Certaines d'entre elles pourraient toutefois susciter l'intérêt des élèves de français langue première.

Il est important de rappeler aux élèves non francophones d'utiliser des stratégies de compréhension écrite en appréhendant des documents destinés à un public francophone. Pour faciliter la lecture, deux lexiques ont été ajoutés à la fin du dossier, l'un se rapportant à la nouvelle, l'autre à un article journalistique.

La réception de la nouvelle est conçue de manière à prendre en compte dès le début les besoins et les capacités discursives des élèves. Ainsi, les élèves feront leur propre expérience sensorielle avant de découvrir celles du narrateur de la nouvelle (cf. activité 1). Ou encore : dans une première phase de la réception du texte littéraire, ce sera le compte rendu d'un·e élève qui servira de base en vue d'une analyse plus approfondie (cf. activité 3). La tâche de l'enseignant·e consistera essentiellement à servir de médiateur / de médiatrice entre les élèves elles-mêmes / eux-mêmes ainsi qu'entre les élèves et le texte littéraire. De ce fait, la qualité des résultats à obtenir dépendra au plus haut point de la gestion des interactions en classe (cf. activités de type mise en commun).

À propos de l'auteur



© Brice Toul,
Mouans-Sartoux, octobre 2017

Néhémy Pierre-Dahomey est né à Port-au-Prince en 1986 et vit à Paris depuis 2013. Il retourne régulièrement à Haïti. Son premier roman intitulé *Rapatriés* (2017) s'est vu décerner des prix littéraires :

- 2017 Prix Révélation de la Société des Gens de Lettres (SGDL).
- 2018 Prix Carbet des lycéens.

Ce que le jeune auteur affirme dans un entretien¹ au sujet de son roman est sans doute aussi valable pour sa nouvelle *Je n'ai pas tué Amandine* :

«J'ai un beau pays qui s'appelle Haïti, dont on oublie très souvent à quel point il est beau qui est luxuriant de gens, de littérature, qui est luxuriant d'arts et d'histoire formidable. C'est un pays unique et, bien entendu, avec les difficultés que cela implique que d'être unique. Donc en écrivant *Rapatriés* [...], je n'ai pas voulu faire un livre sur Haïti. Je raconte une histoire.»

¹ L'entretien a eu lieu dans le cadre de l'émission *Médium Large* sur Radio-Canada, le 11 août 2017. <https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/medium-large/segments/entrevue/34284/rapatrie-nehemy-pierre-dahomey>

Vue d'ensemble des activités

	Niveau	Page
Activité 1		10
Activité 2		11
Activité 3		11
Activité 4		12
Activité 5	B2/C1	14
Activité 6		17
Activité 7		18
Activité 8		22
Corrigé / Éléments de réponse		30

Je n'ai pas tué Amandine

de Néhémy Pierre-Dahomey

J'apprenais à revoir, à voir, à regarder.
Tous les matins je partais, de proche en
proche, à la conquête du monde, bout à
bout, à la recherche des choses. Tous
5 les matins, au contact, littéralement.
Chaque être au dehors de lui-même. À
ses bords, ses contours et un peu son
essence. Toucher la surface est une
belle façon de voir, une manière fragile
10 et intense de rencontrer.
Ceci est du bois, il sent le chaud et le
vernis : la table est neuve. Ceci est un
livre, avec des signes sur la page, cela
une contrefaçon de livre, sans lettres
15 imprimées. Une personne vient d'entrer.
C'est une femme. Je la connais, je vois
qui est-ce, mais j'ai peur de me tromper.
Elle est entrée dans mon dos, par ma
droite. Elle m'a contournée deux fois,
20 car la lueur sur mon visage, envoyée de
la fenêtre à côté, s'est éclipsée à deux
reprises. Et la géographie des odeurs
de la pièce, en se bouleversant, a fait
deux tours complets par devers moi.
25 Je m'entraînais tous les matins à regarder
sans les yeux, comme Amandine.
Me voici, jeune et fringant, ailé, sans un
seul problème que l'argent ne pourrait
résoudre : un privilégié qui s'ignore. Je
30 suis au premier étage de la Société
haïtienne d'aide aux aveugles, la Shaa.
Nous attendons les nouveaux
membres.
(Avec l'habitude, la joie du travail, les
35 collègues et moi, nous étions presque
contents de recevoir des arrivants. Ce
n'était pas malsain. Seulement le
bonheur de pouvoir aider, doublé d'une
mémoire parcellaire.
40 Nous oubliions que nous étions pour eux,

pour elles, l'incarnation d'un événement
singulier : ils étaient devenus aveugles.
Nous rencontrer rendait leur statut,
disons, officiel. Ils sont aveugles,
45 membres de la Société haïtienne d'aide
aux aveugles, la Shaa.)
Je descends et les retrouve tous du
même côté de la pièce, presque en tas,
sur la défensive. Tête en bas, lunettes
50 noires et appui sur la canne. Ils sont
devenus aveugles et ils en avaient
honte. Je ne m'apitoie pas, au contraire.
Je blague. Je ne mords pas que je leur
dis, et il n'y a pas le feu à l'autre bout de
55 la pièce, avancez, prenez place mes
amis. J'ai de l'humour et je détends
l'atmosphère.
(J'avais aperçu la jeune fille, sûrement
une guide, assise à part et qui me
60 suivait des yeux. Elle riait volontiers,
amusée par mon ton désinvolte. Ça fait
plaisir, me disaient souvent les
arrivants, ça fait plaisir quand quelqu'un
nous parle sans inflexion dans la voix.)
65 Je fais mon show, je continue, enhardi par
la jeune fille à impressionner.

Amandine a un petit visage tout fin. Face
à elle, on ne remarque son nez que par
sa joliesse. Différent en ceci de la
70 laideur habituelle de cet organe chez les
humains. On soutient aussi son regard
précis. Le fond gris de ses yeux et le rire
qui leur circule autour.
Je suis devant Amandine, juste après
75 avoir ouvert mes plumes de paon et
bombé mon torse de bonobo. Je lui
tends la main pour faire connaissance,

m'apprêtant à décliner mon prénom.
Elle garde intact son sourire ailé, ne
80 bougeant rien d'autre que ma stupeur.
Pendant un bref instant, je pars de moi-même.
Ma température intérieure
augmente, ma peau se refroidit.
Soudain un tiède liquide corporel, très
85 proche de la sueur, colonise mon front.
Mes genoux flanchent sous moi :
Amandine est aveugle.

Douze ans, depuis que je travaille pour la
Shaa. Depuis que je vois toutes les
90 formes de cécité possibles et
imaginables. J'identifie au premier coup
d'oeil de parfaits aveugles qui ne ratent
jamais leur sortie arts visuels, afin de
faire croire à leurs amis qu'ils ne sont
95 que malvoyants. Même un amateur
attentif, en principe, reconnaît quelqu'un
qui penche la tête pour voir autrement
que par les yeux. Je ne suis pas bête et
je connais mon travail. Pourtant, ce jour
100 là, j'ai pris Amandine pour une voyante.
Je suis revenu à moi avec une nuance de
honte et quelques épingles sous ma
peau : appelez cela de la solitude.
Je m'arrache du non-regard de tous ces
105 arrivants. Je fonce m'enfermer dans les
toilettes pour pleurer d'indignation. Sans
force, la tête en bascule sur le couvercle
puant le c[h]lore. Je pleure enfin cette
tristesse étrange, adroitement
110 dissimulée à moi-même depuis douze
ans. Je pleure que d'être entouré de
collègues et d'amis qui ne m'ont jamais
regardé dans les yeux.

Inutile de dire jusqu'à quel point cette
115 gaffe, sans compter sa beauté

tranquille, m'a rapidement rapproché
d'Amandine. J'étais toujours là pour elle.
Déjà que je ne comptais pas mes
heures, je ne lésinais pas sur les
120 moyens pour aider les aveugles de la
Shaa, qui sont pour la plupart devenus
des amis. Et de me faire aider d'eux.
Littéralement. Par exemple, si un jour
j'avais une démarche administrative à
125 faire : un papier, payer une facture,
passer à la banque. Une démarche qui
impliquait de faire la queue. Qu'à cela
ne tienne : je partais avec un de mes
potes non voyants et hop, je passais
130 avant tout le monde.
Si d'aventure dans un bar une serveuse
me plaisait, je pouvais débarquer avec
la bagatelle de pas moins de douze
aveugles, qui parlent fort et qui
135 commandent de la bière en direction du
mur d'en face ou du plafond. En deux
temps trois mouvements j'étais le roi du
bar, avec pour moi des regards de
curiosité et d'admiration, en sus d'un
140 petit peu de pitié : le bon cocktail ! Dieu
me damne si je ne repartais pas avec le
numéro de la serveuse ou, les bons
jours, directement avec elle. C'étaient
les temps heureux avant la tourmente.

145 Me voici dedans sans même m'en rendre
compte, en plein tracas, sous l'air
innocent de venir les après-midi, deux
ou trois fois par semaine, causer
bonbon chez la belle Amandine, reçu en
150 grande pompe par sa mère qui me
laisse avec elle sur la galerie. Je peux
aider à faire un devoir, dicter une note,
raconter les images d'un film, lire un
livre ou réciter un poème. Aussi, j'étais
155 parfois contraint de lire les versets de la
Bible. Car Amandine était très

chrétienne. Même sa mère, qui pourtant n'avait rien contre Dieu, et c'est le moins qu'on puisse dire, trouvait que sa radicalité religieuse n'avait d'autre excuse que d'avoir subitement perdu la vue quand elle accueillait ses 9 ans. (Dans *La pitié dangereuse*, ce roman de Stefan Zweig que j'aurai le malheur de découvrir quelques années plus tard, le jeune lieutenant Hofmiller séduit sans le vouloir, à la suite d'une gaffe, la jeune paralytique Edith de Kekesfalva. Je tiens à la mentionner, car je n'arriverai assurément pas à démontrer à quel point le rapport qui s'était noué entre Amandine – ainsi que toute sa famille – et moi était des plus platoniques, comme on dit, amical, neutre, parfois strictement professionnel. Après mon premier trouble en la rencontrant, je me suis vite ressaisi et je suis redevenu animateur, certes très dévoué. Auprès d'elle, j'étais l'athée de base, le méchant contradictoire dans les limites du charmant, toujours prêt à rendre service. Ce rôle me convenait bien.)

La voisine d'Amandine, de l'autre côté du mur, élève des tourterelles et des ortolans. Elle a également des pies et des pigeons. Elle amène parfois quelques autres bestioles exotiques dont personne n'identifie le cri, à part Amandine. Cette voisine a toujours été là. Petite, Amandine escaladait le mur, s'asseyait sur son toit et rangeait dans sa mémoire les volailles et leur langage. Maintenant elle ne remonte plus sur le toit. Elle attend ici le cri des oiseaux pour me dire : « Ceci est une pie. Elle est un peu malade. » Cela impressionne au début. Après on

s'habitue, oubliant et les oiseaux et ce qu'en dit Amandine. Tous les jours : « Ah, elle a amené un hibou. 200 Il n'est pas content d'être là. » Ou bien : « Où a-t-elle bien pu trouver ce corbeau ? Il est si laid. » Ou encore : « Oh, le pauvre geai, il sait qu'il sera vendu demain ! » 205 Amandine disait, on n'écoutait plus vraiment.

Journal va, jour vient, comme on dit : les années passent. Je m'entraîne toujours à voir sans regarder. Au début de ma formation, il y a si longtemps maintenant, on nous disait : il faut apprendre à sentir, à voir les choses, à les toucher, sans yeux ni mains. Ce qu'il faut d'abord c'est se mettre à leur place. 215 Il faut apprendre à fermer les yeux et devenir une chose. Se retrouver, bien loin dans le noir de soi-même ; parvenir à oublier jusqu'à son propre souffle : nous sommes des choses. Au début de 220 ma formation, on ne me disait pas que des années plus tard, au moment des derniers bilans, je m'exercerais encore, comme un néophyte, à poser le mouchoir sur mes paupières pour tenter 225 de mieux voir.

Une femme entre dans mon dos. Il n'y a pas beaucoup de possibilités, depuis toutes ces années qu'on se partage un morceau de vie. J'enlève mon mouchoir, 230 la tête lourde et le geste lent. Je la regarde. Elle me rend du regard un sourire paisible, fait de la pitié joyeuse que seuls les ans arrivent à mettre au blanc des yeux : 235 « Tu ressasses encore cette histoire de

jeunesse ? »

– « Non. Je m'entraîne à l'oublier. »

Il y a plus de quarante ans, une jeune
aveugle du nom d'Amandine Gay m'a

240 dit qu'un jour Dieu lui pardonnerait tous
les péchés qu'elle pouvait avoir commis

avant ses 9 ans. Ce jour-là, elle
recouvrerait la vue et son regard,

comme un oiseau, pourrait voltiger dans

245 les airs et se poser sur les choses. Deux

jours plus tard, sans préavis, elle se

jette de son toit sur des cages d'oiseau.

On la retrouve étalée et amochée, sans

vie, son petit corps gracile déchiré et

250 ensanglanté.

Si elle avait soudainement vu devant elle,

elle aurait voulu toucher de la main ce


que donnait le regard.

Amandine a dû penser que le monde était

255 bien fait.

Dossier pédagogique

Littérature

Je n'ai pas tué Amandine nouvelle de Néhémy Pierre-Dahomey Activités de compréhension écrite, de production / interaction et de médiation écrites et orales, activités de réflexion	B2, C1 À partir de la 13 ^e année Harmos, la classe de 5 ^e (lycée de longue durée), la classe de 3 ^e (lycée de courte durée)
	 360 minutes
Katharina Oechslin Imhof HEP de Lucerne	PH LUZERN PÄDAGOGISCHE HOCHSCHULE

Objectifs

1. Je peux mener une réflexion sur une expérience sensorielle et expliquer ma réflexion par écrit et oralement.
2. Je peux comprendre une nouvelle dans les grandes lignes et présenter ma réception du texte par écrit et oralement.
3. Je peux analyser une nouvelle à différents niveaux : le rôle du narrateur, l'enjeu de la narration, le rôle du / de la lecteur·trice, le point de vue de différents personnages, le rôle des références intertextuelles.
4. Je connais quelques aspects des problèmes de santé publique en Haïti.

Activités

Activité 1

Nous faisons une expérience sensorielle : voir le monde sans les yeux

1. Travail individuel. Choisis l'une des deux activités suivantes :
 - Ferme les yeux. Essaie de percevoir les objets autour de toi. Touche-les, sens-les, écoute-les, goûte-les, par exemple.
 - En dehors de la salle de classe. Assieds-toi et ferme les yeux. Concentre-toi sur ce que tu entends, ce que tu sens et ce que tu ressens.

2. Décris les expériences sensorielles que tu as faites : les perceptions tactiles (avec la peau), olfactives (avec le nez), auditives (avec les oreilles) et éventuellement gustatives (avec la langue). Quelles observations peux-tu faire ? Volume du texte : 100 mots.

3. Mise en commun. Présentez et discutez les résultats obtenus en classe. L'enseignant·e note au tableau les conclusions les plus importantes.

Activité 2

L'introduction de la nouvelle : Qui nous parle ? De quoi cette personne nous parle-t-elle ?

- a. Travail individuel. Lisez l'introduction de la nouvelle *Je n'ai pas tué Amandine* de Néhémy Pierre-Dahomey, de « J'apprenais à revoir, ... » à « ... comme Amandine. », l. 1–26. Consultez le lexique qui se trouve à la fin du dossier si vous ne comprenez pas certains mots.
- b. Travail à deux. Assurez-vous que vous avez bien compris le contenu. Discutez ensuite les questions suivantes et notez vos réponses :
 - Qui raconte l'histoire ?
 - Quel est le point de vue du narrateur sur ses expériences sensorielles ?
 - Quelles sont les similarités et les différences entre le point de vue que vous avez développé en classe et celui du narrateur ?
 - Quand les événements racontés se passent-ils ? Attention : le temps grammatical des verbes peut être trompeur.
 - Quand les événements sont-ils racontés ?
- c. Mise en commun. L'enseignant·e note au tableau les résultats des élèves les plus importants.

Activité 3

Notre première lecture de la nouvelle et ce que nous en retenons

1. Travail individuel. Lisez la nouvelle et faites un compte rendu par écrit. Volume du texte : 150 mots.
2. Mise en commun et développement dans la classe. L'enseignant·e choisit un à deux comptes rendus, en assure la qualité linguistique et le·s présente à toute la classe.

Discutez la question suivante à partir des exemples proposés : que souhaitez-vous rectifier, ajouter, préciser pour disposer d'un compte rendu comportant tous les points pertinents de la nouvelle, selon vous ?

Votre enseignant·e vous aide à élaborer un compte rendu commun en vous référant à la nouvelle. La version finale vous servira de base pour une future analyse et interprétation.

Activité 4

Revenir à la nouvelle et à ses grandes lignes

1. On peut repérer cinq événements / activités-clés dans le récit du narrateur.

En voici la vue d'ensemble :

- A. Les expériences sensorielles (un entraînement itératif) : depuis ses débuts à la Shaa jusqu'au moment où il raconte son histoire (l'ici-maintenant), le narrateur s'entraîne à voir sans les yeux.
- B. La première rencontre du narrateur avec Amandine.
- C. Les habitudes prises avec Amandine.
- D. La mort d'Amandine.
- E. Le moment où le narrateur raconte son histoire (l'ici-maintenant).

Travail à deux. Discutez brièvement de ces événements / activités et assurez-vous d'avoir bien compris. Posez des questions précises à votre enseignant·e si vous avez besoin de clarifications complémentaires.

2. Travail en groupes. Mettez-vous par groupes de 2 à 3 élèves. Répartissez entre les groupes les passages 3 à 4 et 6 à 9 que vous trouverez représentés dans la grille ci-après.

Relisez votre passage de la nouvelle et réfléchissez aux trois questions suivantes :

- a. Quel titre pourrait bien résumer votre passage ?
- b. Quel événement-clé ou quelle activité-clé (A, B, C, D, E) est pertinent·e pour votre passage ? *Exemple : les passages 1 et 2.*
- c. Quels sont les éléments qui vous semblent essentiels pour une compréhension approfondie de votre extrait ?

Discutez ces points et notez vos éléments de réponse. Préparez-vous à expliquer oralement vos résultats à vos camarades de classe.

Introduction		
Passage 1 ... I. 1–10	Passage 2 I. 11–24	... Passage 1 (suite) I. 25–26
De « J'apprenais à revoir, ... » à « ...rencontrer. »	De « Ceci est du bois scié, ... » à « ... par-devers moi. »	De « Je m'entraînais ... » à « ...comme Amandine. »
A. Les expériences sensorielles	E. Le moment où le narrateur raconte son histoire, l'ici-maintenant	A. Les expériences sensorielles

Groupe-s A	Groupe-s B		Groupe-s C
Passage 3 I. 27–117	Passage 4 I. 117–162	Passage 5	Passage 6 I. 183–206
De « Me voici, ... » à « ... cette gaffe m'a rapidement rapproché d'Amandine. »	De « J'étais toujours là pour elle ... » à « ... d'avoir subitement perdu la vue quand elle accueillait ses 9 ans. »	cf. activité 5	De « La voisine d'Amandine ... » à « Amandine disait, on n'écoutait plus vraiment. »

Groupe-s D	Groupe-s E	Groupe-s F
Passage 7 I. 207–225	Passage 8 I. 226–237	Passage 9 I. 238–255
De « Jour va, jour vient ... » à « ... pour tenter de mieux voir. »	De « Une femme entre ... » à « – Non. Je m'entraîne à l'oublier. »	De « Il y a plus de quarante ans ... » à « ... le monde était bien fait. »

- Mise en commun et développement dans la classe. Votre enseignant·e vous aide à établir une vue d'ensemble de la nouvelle (à l'aide de la grille, par exemple) en prenant en compte les résultats de votre travail.

Activité 5

Une lecture intertextuelle

Dans l'un des passages de la nouvelle, le narrateur évoque un autre texte littéraire, le roman *La Pitié dangereuse* (paru en 1939) de Stefan Zweig (cf. passage 5, activité 4). Afin de mieux comprendre la nouvelle, il est utile de connaître le texte auquel le narrateur fait explicitement référence.

1. Travail individuel. Faites une première lecture du compte rendu de *La pitié dangereuse* de Stefan Zweig. Surlignez au cours d'une deuxième lecture les points qui peuvent faire l'objet d'une comparaison entre la nouvelle et le roman.

Compte rendu de *La pitié dangereuse* de Stefan Zweig

Durant l'entre-deux-guerres, le vieux soldat autrichien Anton Hofmiller fait le récit de son histoire. Quand il était jeune soldat de l'armée d'Autriche-Hongrie, sa garnison s'est installée dans une petite ville proche de la frontière hongroise. En novembre 1913, il a été invité dans le château de l'homme le plus riche de la région, Kekesfalva.

Après un somptueux dîner est venue l'heure des valse. Hofmiller, impressionné par le beau spectacle, a dansé avec de nombreuses femmes. À un moment, il s'est aperçu qu'il avait complètement oublié d'inviter à danser la fille de Kekesfalva. Pour réparer cette faute, il s'est empressé d'aller chercher la jeune fille, Édith. Cette dernière s'est montrée désemparée par cette invitation et les autres invités ont paru choqués. En effet, Hofmiller ne savait pas que la jeune femme était paralysée. Très gêné par la situation, il s'est enfui précipitamment du château. Le lendemain, il a éprouvé beaucoup de honte et de profonds remords. Pour se faire pardonner, il a envoyé un grand bouquet de fleurs à la jeune femme qu'il avait offensée. Édith lui a répondu tout de suite en l'invitant à lui rendre visite.

À partir de ce jour-là, les invitations se sont multipliées et Hofmiller est devenu un proche de la famille Kekesfalva. Il réussissait à divertir la jeune femme et à la faire rire. Édith a fini par tomber amoureuse du jeune soldat. Par pitié pour la jeune handicapée, ce dernier, n'a pas osé la repousser. Mais il avait découvert le pouvoir qu'il exerçait sur elle et qui était nouveau pour lui : « Je me rendis compte mieux que jamais du pouvoir mystérieux que je possédais avec ma seule pitié. » Encouragé par le père d'Édith et confiant dans son propre héroïsme, le jeune homme a finalement demandé la jeune femme en mariage.

Toutefois, quelques moments à peine après avoir décidé d'épouser Édith, Hofmiller a hésité à passer à l'acte et il a renié sa promesse de mariage. Lorsqu'Édith a appris ce reniement, elle n'a pas vu d'autre solution que le suicide...

1. Travail à deux. Comparez, discutez et complétez les points que vous voulez comparer. Notez les résultats de votre comparaison dans la grille suivante:

	<i>La Pitié dangereuse</i>	<i>Je n'ai pas tué Amandine</i>
Le narrateur		
La jeune femme		
La première rencontre		
La mort de la jeune femme		
Le titre		

3. Mise en commun en classe à l'aide de la grille.
4. Discussion et développement dans la classe. Quelles conclusions pouvez-vous tirer des résultats de votre analyse et de la vue d'ensemble visualisée à l'aide de la grille? Votre enseignant·e vous aide à mener la discussion et note au tableau vos conclusions les plus importantes.

Activité 7

La Shaa réelle en Haïti et la Shaa fictive de la nouvelle

Dans la nouvelle *Je n'ai pas tué Amandine*, il est question de la Shaa, la Société haïtienne de l'aide aux aveugles. Cette société n'a pas seulement une existence fictive dans le texte de Néhémy Pierre-Dahomey, mais elle existe réellement.

1. Travail individuel. Lisez l'article suivant de Marc-Evens Lebrun et notez quelques mots-clés.
Consultez le lexique qui se trouve à la fin du dossier.

2. Travail individuel ou à deux. Dites si les affirmations suivantes sont vraies ou fausses. Cochez la case correspondante. Corrigez les affirmations qui sont fausses.

a.	Le coordonnateur de la Shaa est surtout inquiet parce qu'il y a 250 millions de malvoyants dans le monde.	vrai <input type="checkbox"/>	faux <input type="checkbox"/>
b.	Le coordonnateur de la Shaa est d'avis que l'Organisation mondiale de la santé (OMS) devrait rechercher une autre stratégie pour combattre la cécité.	vrai <input type="checkbox"/>	faux <input type="checkbox"/>
c.	Le coordonnateur de la Shaa est d'avis que le nombre d'aveugles augmente continuellement parce que les habitants de Haïti ignorent les causes de la cécité.	vrai <input type="checkbox"/>	faux <input type="checkbox"/>

3. Travail individuel ou à deux. Reliez les éléments suivants :

<p>1.</p> <p>Le Comité National de Prévention de la Cécité (CNPC)</p> <p>2.</p> <p>Le Dr. Michel A. Péan</p>	a.	travaille pour la Shaa.
	b.	est une institution.
	c.	veut changer l'attitude de la population par rapport aux maladies de l'œil.
	d.	rassemble des institutions haïtiennes qui luttent pour la santé de la population.
	e.	devrait favoriser la prévention.
	f.	pense que le fait qu'il y a des personnes aveugles est un fléau.
	g.	doit s'occuper de la formation des infirmiers·ières, des médecins, des assistant·e·s médicaux·ales, etc.»
	h.	a plus de 30 ans.

4. Travail à deux. Expliquez le rapport entre les éléments suivants. Faites une ou deux phrases complètes.

Exemple: le CNPC – la lutte contre la cécité
Selon M. Péan, le CNPC doit lutter contre la cécité en adoptant la stratégie de la prévention.

a. les causes de la déficience visuelle – la population haïtienne

b. la cataracte – retrouver la vue

5. Travail à deux. Dans la nouvelle de Néhémy Pierre-Dahomey, le narrateur dit à propos des nouveaux arrivants à la Shaa : « Ils sont devenus aveugles et ils en avaient honte. »

Discutez cette affirmation en vous référant à l'article de journal et à la nouvelle *Je n'ai pas tué Amandine*.

6. Mise en commun. Discutez vos résultats.

Haïti frôle 100 mille non-voyants, la SHAA exige une autre stratégie

250 millions de personnes dans le monde présentent une déficience visuelle. En Haïti, on avoisine les 100 mille non-voyants, soit 1 % de la population, révèle le coordonnateur de la Société Haïtienne d'Aide Aux Aveugles (SHAA), Dr Michel Péan. Le Dr dit inviter le Comité National de Prévention de la Cécité à revoir sa stratégie pour diminuer la cécité.

Relayant des chiffres de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), le Dr Michel Péan se montre préoccupé par le nombre de personnes aveugles qui ne cesse de croître à travers le pays. La SHAA encourage, en ce sens, le Comité National de Prévention de la Cécité à revoir sa stratégie. Car, selon lui, la population est peu informée des causes de la cécité.

Fondé à Port-au-Prince le 12 février 1998, sur l'initiative du Ministère de la Santé Publique et de la Population (MSPP), le Comité National de Prévention de la Cécité (CNPC), réunit les Associations et Institutions concernées dans la lutte de la santé et de la cécité depuis 1998, et a pour devoir de travailler dans la prévention de la cécité en formant le personnel médical pour améliorer l'offre de soins ophtalmologiques en Haïti.

Selon le coordonnateur national de la SHAA, le Dr. Michel A. Péan, la prévention est la meilleure stratégie à utiliser contre le fléau de la cécité. Étant peu informée, seulement 30 % de la population haïtienne décide de consulter un ophtalmologue à ce sujet, une attitude sociétale que monsieur Péan voit comme regrettable.

Michel Péan rappelle qu'une cataracte non opérée et le glaucome sont les principales causes de la déficience visuelle en Haïti. Cette maladie [...] augmente de presque 3 400 cas en 12 ans.

Le Dr rappelle qu'il y a de cela 15 ans, il n'y avait que 300 chirurgies de la cataracte en Haïti, pourtant vers les 2015, le pays a déjà connu environ 3 700 à 4 000 cas d'opération de la cataracte. [...]

[La cataracte, c]e cas de cécité réversible, n'est pas incurable explique Docteur Péan. Ceux qui en souffrent, qui ont l'opportunité d'être opérés et qui suivent les traitements à la lettre, ont une très forte possibilité de retrouver la vue, confirme-t-il. Le coordonnateur national de la SHAA dit espérer une meilleure sensibilisation auprès de la communauté sur les maladies oculaires afin de parvenir à une réduction considérable de la cécité voire même une éradication.

Marc-Evens Lebrun

Activité 8

Pistes de réflexion supplémentaires

Travail en classe ou à deux. Les affirmations et questions suivantes peuvent servir de pistes de réflexion supplémentaires.

- Le narrateur de l'ici-maintenant commente son propre comportement en tant que jeune homme avec ironie ; il dit par exemple : « Me voici, jeune et fringant, ailé, sans un seul problème que l'argent ne pourrait résoudre : un privilégié qui s'ignore. » (l. 27–29) ou « Je suis devant Amandine, juste après avoir ouvert mes plumes de paon et bombé mon torse de bonobo. » (l. 74–76) Dans quelle mesure ces énoncés ironiques nous permettent-ils de mieux comprendre le narrateur, la relation entre le « je » narrant et le « je » narré ?
- Amandine comprend le langage des oiseaux. Le narrateur dit : « Cela impressionne au début. Après on s'habitue, oubliant et les oiseaux et ce qu'en dit Amandine. » (l. 198–199) Le pronom « on » réfère à la fois au narrateur, à d'autres personnages (la voisine par exemple), à tout le monde, à la / au lecteur·trice. On ne peut pas distinguer ces positions. En employant « on » au lieu de « je », le narrateur indique qu'il ne prend pas fortement en charge son acte (d'avoir oublié « et les oiseaux et ce qu'en dit Amandine »). Comment interprétez-vous son énoncé ?
- On ne peut pas expliquer complètement le dénouement de la nouvelle, il y a « quelque chose qui reste » (N. Pierre-Dahomey). Le narrateur n'est pas omniscient, mais nous présente une hypothèse. « Amandine a dû penser que le monde était bien fait. » Comment interprétez-vous son dernier énoncé ?

Lexique

Français	Contexte	Allemand
I. 1–66		
la conquête	conquérir qc (- <i>acquérir</i>)	die Eroberung
le bout de bout en bout	le bout : le début (<i>antonyme</i>) la fin (<i>synonyme</i>)	das Ende durchgehend, von Anfang bis Ende
un être	un être humain, par exemple	ein (Menschen)Wesen
une essence	l'essentiel (m) : das Wesentliche	eine Essenz
une manière fragile	fragile : un verre est fragile parce qu'il casse quand on le laisse tomber, par exemple	eine zerbrechliche Art
du bois	du métal, du plastique, du papier	Holz Metall, Plastik, Papier
la surface est ...		die Oberfläche ist ...
du bois scié	scier qc. : e. sägen	zugesägtes Holz
lisse rugueux-euse doux-ce		glatt rauh sanft
se tromper		sich täuschen
contourner qn.		um jdn. herumgehen
la lueur lumineux-euse		der Lichtschein leuchtend
une odeur		ein Duft
bouleverser qc.		e. umstossen, auf den Kopf stellen
fringant-e		schneidig, spritzig
résoudre un problème	faire en sorte que le problème n'existe plus ; trouver une solution au problème	ein Problem lösen
recevoir qn. la réception		jdn. empfangen der Empfang

malsain-e	être mauvais-e pour la santé	ungesund
sain-e	être bon-ne pour la santé	gesund
une incarnation incarner qc.		eine Verkörperung e. verkörpern
une mémoire parcellaire	une mémoire incomplète	eine bruchstückhafte Erinnerung
je les retrouve en tas		... auf einem Haufen
sur la défensive défendre qn.		in der Defensive jdn. verteidigen
d'un côté, de l'autre côté du même côté		einerseits, andererseits auf derselben Seite
devenir aveugle	aveugle : ne pas pouvoir voir	blind werden
avoir honte de qc.	en avoir honte	sich für e. schämen
s'apitoyer	avoir pitié de qn.	Erbarmen haben mit jdm.
s'appuyer sur qc.		sich stützen auf e.
il y a le feu	brûler : brennen	es brennt
désinvolte	désinvolte : sérieux-euse (<i>antonyme</i>) parler sur un ton désinvolte	lässig, locker, flapsig
une inflexion dans la voix		eine Modulation in der Stimme
fin-e	un visage fin	fein
laid-e la laideur	laid-e : beau, bel, belle (<i>antonyme</i>) la beauté	hässlich die Hässlichkeit
la paume	une partie de la main	Handfläche
circuler autour de qc.		um e. herumgehen
soutenir le regard	soutenir qc. le soutien	dem Blick standhalten
une plume les plumes du paon	ouvrir les plumes du paon	eine Feder die Federn des Pfaus
un torse bomber qc		der Torso, Oberkörper e. wölben, herausstrecken
s'apprêter à faire qc.	commencer à faire qc	sich anschicken e. zu tun
une aile être ailé-e	Flügel beflügelt sein	ein Flügel

sourire (<i>verbe</i>) le sourire (<i>nom</i>) son sourire ailé	lächeln (je souris, il sourit, nous sourions, elles sourient, j'ai souri)	lächeln das Lächeln ihr beflügeltes Lächeln
la stupeur	le fait d'être très étonné-e	die Verblüffung
bouger qc.		e. bewegen
augmenter		grösser werden, wachsen
se refroidir	devenir froid-e	erkalten
un liquide tiède	ni chaud ni froid	eine Flüssigkeit lauwarm
la sueur suer	suer, transpirer	der Schweiss schwitzen
flancher	devenir faible, s'affaiblir mes genoux flanchent	schwach werden, einknicken

I. 67–113

au premier coup d'œil		auf den ersten Blick
être malvoyant·e	qn. qui voit mal est malvoyant	sehbehindert sein
rater qc.	échouer à qc.	e. versäumen, misslingen
faire croire qc. à qn.		jdn. e. glauben machen
les arts visuels (m)		bildende Kunst
prendre qn. pour qc.		jdn. fälschlicherweise für e. halten
revenir à soi		zu sich kommen
avoir honte de qc	la honte en avoir honte	sich für e. schämen sich dafür schämen
foncer	se dépêcher de faire qc.	flitzen
une épingle		eine Stecknadel
la solitude	le fait de se sentir seul·e solitaire (<i>adj.</i>)	die Einsamkeit
une indignation	s'indigner de qc	eine Empörung
le couvercle		der Deckel
puant le chlore	puer : sentir très mauvais être puant·e (<i>adj.</i>)	(übel) nach Chlor riechend

adroitement	habilement	geschickt
dissimuler qc.	caler qc. dissimuler adroitement	verstecken
en bascule basculer	la tête en bascule	der Kopf gebeugt kippen, neigen

I. 114–182		
faire une gaffe		einen dummen Fehler machen
se rapprocher de qn.		jdm. näher kommen
lésiner sur qc.		an e. sparen, mit e. geizen
la plupart des aveugles	la majeure partie des aveugles	die meisten Blinden
se faire aider de qn.		sich durch jdn. helfen lassen
une démarche		ein Vorhaben; eine Vorgehensweise
faire la queue		Schlange stehen
un pote	un camarade	ein Kamerad
plaire à qn.		jdm. gefallen
impliquer de faire		implizieren, beinhalten e. zu tun
en deux temps trois mouvements		in Nullkommanichts
payer une facture		eine Rechnung bezahlen
d'aventure	par hasard	zufällig
la pitié	avoir pitié de qn.	das Erbarmen
en sus	en plus: en outre (<i>synonyme</i>)	noch dazu
la tourmente		das Unwetter
avoir l'air innocent	avoir l'air innocent-e: avoir l'air coupable (<i>antonyme</i>)	unschuldig ausschauen
causer		plaudern
aider qn. à faire qc.	une aide	jdm. helfen e. zu tun
contraindre qn. à faire		jdn. zwingen e. zu tun
être contraint-e de faire	être forcé-e de faire qc.	gezwungen sein e. zu tun
pourtant	la contrainte	dennoch

n'avoir d'autre excuse que d'avoir perdu la vue		keine andere Entschuldigung haben als das Augenlicht verloren zu haben
séduire qn.	la séduction	jdn. verführen
assurément	sûrement	sicher, bestimmt
nouer un rapport	un rapport : eine Verbindung	eine Verbindung knüpfen
un rapport platonique		eine platonische Verbindung, Beziehung
un premier trouble		eine erste Verwirrung
se ressaisir	saisir qc. : e. erfassen	sich wieder fassen
être dévoué-e	le dévouement : die Hingabe	hingebungsvoll sein
un athée	qn. qui ne croit pas en Dieu	Atheist
être prêt-e à rendre service		bereit sein zu helfen

I. 183–255

une tourterelle		eine Turteltaube
un ortolan		ein Fettammer (un oiseau)
une pie		eine Elster
un pigeon		eine Taube
une bestiole		ein Tierchen, ein Viech
le cri		der Schrei, der Ruf
s'asseoir sur qc.	être assis-e : sitzen	sich auf e. setzen
s'habituer à qc. une habitude		sich an e. gewöhnen
impressionner qn.		jdn. beeindrucken
un hibou		eine Eule
un corbeau		ein Rabe
amener qn.		jdn. mitbringen
un geai		Eichelhäher
jour va, jour vient		so kommen und gehen die Tage
apprendre à faire qc.		lernen e. zu tun
une formation		eine Ausbildung
sans yeux ni mains		ohne Augen noch Hände

apprendre à devenir une chose	un apprentissage	lernen eine Sache zu werden
parvenir à faire	réussir à faire	gelingen e. zu tun
oublier jusqu'à un souffle		alles vergessen bis auf den Atem
un néophyte	un débutant	ein Neuling, Anfänger
poser un mouchoir sur mes paupières (<i>f.</i>)		ein Taschentuch auf seine Augenlider legen
se partager un morceau de vie		sich einen Lebensabschnitt teilen
enlever qc.	ôter qc	e. wegnehmen
Dieu pardonne les péchés à qn.	un péché	Gott vergibt jdm. seine Sünden
commettre un péché		eine Sünde begehen
recouvrer la vue		die Sehkraft wiedererlangen
sans préavis		ohne Vorwarnung
voltiger dans les airs (<i>m.</i>)		in der Luft herumflattern
une cage d'oiseaux		ein Vogelkäfig
être étalé-e		der Länge nach liegen
être amoché-e		verletzt, zerschlagen sein
être déchiré-e		zerrissen, zerfetzt sein
être ensanglanté-e		blutüberströmt sein

Lexique

Haïti frôle 100 mille non-voyants, la SHAA exige une autre stratégie de Marc-Evens Lebrun

Français	Contexte	Allemand
frôler qc.	toucher légèrement qc.	e. streifen, fast berühren
frôler un chiffre		fast an die Ziffer heranreichen
une déficience	une insuffisance organique ou mentale : une déficience visuelle une déficience mentale une déficience auditive une déficience intellectuelle	eine Schwäche, eine Behin- derung
avoisiner qc.	le voisin, la voisine le voisinage	angrenzen an e., nahe herankommen an e.
diminuer qc.	diminuer qc. : augmenter qc. (<i>antonyme</i>)	verringern, vermindern
la cécité	le fait d'être aveugle	die Blindheit
relayer qc.		aufgreifen
cesser de faire	arrêter de faire	aufhören e. zu tun
ne pas cesser de croître	croître : augmenter (synonyme)	unaufhörlich ansteigen
encourager qn à faire qc	le courage être courageux-euse	jdn. ermutigen e. zu tun
l'ophtalmologie (<i>f.</i>)	c'est la branche de la médecine qui a pour but l'étude de l'œil un, une ophtalmologue ophtalmologique (<i>adj.</i>)	die Augenheilkunde Augenarzt/Augenärztin
le fléau		die Geißel (im übertragenen Sinn)
la cataracte		der graue Star
le glaucome		der grüne Star
incurable	qui ne peut être guéri-e guérir qc. (- <i>finir</i>)	unheilbar
une maladie oculaire	une maladie des yeux un témoin oculaire : Augenzeuge	eine Augenkrankheit
une éradication	action de supprimer, faire disparaître totalement	die Ausradierung

Corrigé / Éléments de réponse

Activité 2

2. Travail à deux. Assurez-vous que vous avez bien compris le contenu. Discutez ensuite des questions suivantes et notez vos réponses :

- Qui raconte l'histoire ?
Le narrateur raconte sa propre histoire au passé, en s'exprimant à la première personne.
- Quel est le point de vue du narrateur sur ses expériences sensorielles ?
 - C'est une manière de conquérir le monde, une « manière fragile et subtile de rencontrer ». Il connaît quelqu'un qui s'appelle Amandine et qui, comme lui, regarde le monde sans les yeux.
- Quelles sont les similarités et les différences entre le point de vue que vous avez développé en classe et celui du narrateur ?
- Quand les événements racontés se passent-ils ? – Au passé.
- Quand les événements sont-ils racontés ? – Dans l'ici et maintenant.
- Il semble y avoir deux dimensions temporelles différentes :
 - La dimension du passé, notamment la période où le narrateur avait l'habitude (« tous les matins ») de « se mettre à la recherche des choses » en regardant « sans les yeux ».
 - Le contexte de communication de l'ici-maintenant du narrateur qui raconte ce qu'il fait : pendant qu'il raconte l'histoire, il réalise une expérience sensorielle et perçoit qu'une femme « entre dans son dos ». Il peut percevoir, « voir », cette femme sans les yeux.

On peut ainsi distinguer deux « je » du narrateur : le « je » présent qui raconte (le « je » narrant) et le « je » du passé (le « je » narré).

En outre, il y a un lien entre le présent et le passé : entre le contexte de communication de l'ici-maintenant (le moment où il raconte l'histoire) et les événements passés (l'histoire) : les expériences sensorielles.

Activité 4

3. Mise en commun et développement dans la classe.

Introduction		
Passage 1 ... I. 1–10	Passage 2 I. 11–24	... Passage 1 (suite) I. 25–26
De « J'apprenais à revoir, ... » à « ...rencontrer. »	De « Ceci est du bois scié, ... » à « ... par-devers moi. »	De « Je m'entraînais ... » à « ...comme Amandine. »
A. Les expériences sensorielles	E. Le moment où le narrateur raconte son histoire, l'ici-maintenant	A. Les expériences sensorielles

Groupe-s A	Groupe-s B		Groupe-s C
Passage 3 I. 27–117	Passage 4 I. 117–162	Passage 5	Passage 6 I. 183–206
De « Me voici, ... » à « ... cette gaffe m'a rapidement rapproché d'Amandine. »	De « J'étais toujours là pour elle ... » à « ... d'avoir subitement perdu la vue quand elle accueillait ses 9 ans. »	cf. activité 5	De « La voisine d'Amandine ... » à « Amandine disait, on n'écoutait plus vraiment. »
C. La première rencontre avec Amandine	D. Les habitudes prises avec Amandine	Intertexte	C. Les habitudes prises avec Amandine

Groupe-s D	Groupe-s E	Groupe-s F
Passage 7 I. 207–225	Passage 8 I. 226–237	Passage 9 I. 238–255
De « Jour va, jour vient ... » à « ... pour tenter de mieux voir. »	De « Une femme entre ... » à « – Non. Je m'entraîne à l'oublier. »	De « Il y a plus de quarante ans ... » à « ... le monde était bien fait. »
A. Les expériences sensorielles	E. Le moment où le narrateur raconte son histoire, l'ici-maintenant	D. La mort d'Amandine

La nouvelle s'ouvre et se clôt (cf. passages 1 et 7) sur la même thématique : les expériences sensorielles que réalise le narrateur depuis ses débuts à la Shaa jusqu'au moment où il nous raconte son histoire.

Entre les passages 2 et 8 qui enchâssent la nouvelle, on constate une autre analogie saillante : le narrateur évoque une femme, qui entre (l.16 et 226).

Dans le passage 2, tout en sachant qui est la femme, le narrateur hésite encore parce qu'il a « peur de se tromper », alors que dans le passage 8, au moment où le narrateur arrive au bout de sa narration, il considère qu'« il n'y a pas beaucoup de possibilités » par rapport à l'identité de la femme. C'est bien la femme avec qui il partage depuis des années « un morceau de vie ». Le narrateur semble avoir gagné en assurance au cours de sa narration.¹

Le dialogue entre eux est révélateur : « Tu ressasses encore cette histoire de jeunesse ? – Non je m'entraîne à l'oublier ». Le narrateur semble nous raconter son histoire pour pouvoir enfin l'oublier, ce qui implique sans doute qu'il pourra cesser sa narration le jour où il nous aura suffisamment raconté son histoire.

En tant que co-énonciateur·trice, la lectrice ou le lecteur aide donc le narrateur, en le lisant et en l'écoutant, à se libérer de son sentiment de culpabilité, à faire la paix avec sa mauvaise conscience (peut-être son traumatisme) qui le lie à Amandine.

Le narrateur travaillait depuis 12 ans à la Shaa quand il a rencontré Amandine (cf. passage 3), ce qui nous amène à supposer qu'il avait probablement un peu plus de 30 ans quand il a connu la jeune femme. La mort d'Amandine est survenue « il y a plus de 40 ans » (cf. passage 9). Le narrateur a donc sans doute plus de 70 ans au moment où il nous raconte son histoire.

Nous comprenons ainsi comment il faut recevoir la nouvelle : un vieil homme nous raconte son histoire. Nous participons ainsi à la dernière évocation de son histoire. Cette narration est rédemptrice parce qu'elle lui permet de faire la paix avec son « histoire de jeunesse ».

¹ Il est toutefois possible d'interpréter les passages 2 et 8 comme des situations non identiques. Dans ce cas, il faudrait comprendre que lorsqu'il est jeune, le narrateur a « peur de se tromper » (cf. passage 2) alors qu'étant âgé, il est sûr qu'il s'agit de sa compagne (cf. passage 8). Par conséquent, il conviendrait de réinterpréter le passage 2 en le qualifiant de scène singulative (scène unique qui correspond à un seul événement) se déroulant au passé, et que le narrateur raconterait au présent de narration.

Activité 5

3. Mise en commun en classe à l'aide de la grille.

	<i>La Pitié dangereuse</i>	<i>Je n'ai pas tué Amandine</i>
Le narrateur		
La jeune femme	handicapée : paralysée	handicapée : aveugle Cause : Amandine pense que Dieu veut la punir, qu'il peut la pardonner et lui rendre la vue.
La première rencontre	Le narrateur, jeune soldat, ignore le handicap d'Édith et évalue mal la situation. Il a honte de lui-même et veut réparer sa faute.	Le narrateur, jeune employé à la Shaa depuis 12 ans, ignore le handicap d'Amandine et évalue mal la situation. Il a honte de lui-même et dissimule son affliction. Il continue à travailler comme si rien ne s'était passé et se montre désinvolte comme toujours.
La mort de la jeune femme	Édith se suicide par déception.	Amandine se jette du toit. On ignore les raisons exactes de son geste : suicide (chagrin d'amour) ou accident (motif religieux) ...
Le titre	Le titre établit un rapport avec l'histoire de <i>La Pitié dangereuse</i> en niant l'idée que le narrateur soit responsable de la mort de la jeune fille.	

Le titre de la nouvelle constitue un énoncé qu'il faut comprendre comme une réplique à un autre énoncé précédent : « Tu as tué Amandine. » En déclarant : « Je n'ai pas tué Amandine », le narrateur reprend le point de vue exprimé dans le premier énoncé, mais il ne le reprend que pour le réfuter dans le même temps. Deux points de vue sont exprimés simultanément. On peut dire que le titre est polyphonique. On parle alors de négation polémique.

De ce fait, le titre permet de comprendre que le narrateur répond à une personne qui le confronte à l'idée qu'il serait responsable de la mort d'Amandine. Dans la nouvelle, le narrateur précise ce qui est à l'origine de ce soupçon : le roman de Stefan Zweig qu'il a eu « le malheur » de découvrir (cf. passage 5).

On peut donc supposer que le narrateur raconte cette histoire pour nous affirmer et s'affirmer à lui-même que son cas est différent de celui de Hofmiller, parce qu'il n'a pas eu (trop) pitié d'Amandine. Le narrateur n'a, quant à lui, pas suscité d'attentes auxquelles il ne pouvait pas répondre par exemple.

Activité 6

À titre d'exemple, deux extraits de productions écrites authentiques. Les élèves présentent leur question en précisant comment celle-ci est motivée. (La langue n'a pas été corrigée.)

Élève 1 :

Je me posais toujours la même question en lisant cette nouvelle : pourquoi ces oiseaux apparaissent-ils dans cette histoire ?

Tout au long de l'histoire, il y a très peu de descriptions claires de ce que le personnage principal, Amandine, ressent. Mais il y a sa relation avec les oiseaux. Il était donc clair pour moi que les oiseaux devaient avoir quelque chose à voir avec Amandine. Ensuite, j'ai essayé de créer une relation entre les oiseaux et Amandine. Puis j'ai remarqué que les oiseaux étaient semblables à Amandine. J'aimerais donc faire dans ce qui suit une comparaison plus systématique entre les oiseaux et Amandine pour mieux comprendre la nouvelle.

On peut partir de l'idée que sa cécité est sa cage ...

Élève 2 :

Je n'ai pas tué Amandine. Le titre déjà le montre : C'est une justification. Mais pourquoi le narrateur ressent-il le besoin de se justifier ? Ne dit-il pas lui-même, à la fin de la nouvelle, que « si Amandine avait soudainement vu devant elle, elle aurait voulu toucher de la main » ce qu'elle voyait ? J'aimerais répondre à la question de savoir si on peut trouver dans le texte d'autres indices (à part la remarque à *La pitié dangereuse*) qui permettent de comprendre pourquoi le narrateur se sent toujours responsable de la mort d'Amandine.

...

Activité 7

2. Dites si les affirmations suivantes sont vraies ou fausses.
 - a. faux – Il est inquiet du fait qu’il y a de plus en plus de personnes non-voyantes à Haïti.
 - b. faux – Il pense que le Comité National de Prévention de la Cécité devrait repenser sa stratégie et s’investir davantage dans la prévention.
 - c. vrai

3. Travail individuel ou à deux. Reliez les éléments suivants :

Le Comité National de Prévention de la Cécité (CNPC)	<ol style="list-style-type: none">b. est une institution.d. rassemble des institutions haïtiennes qui luttent pour la santé de la population.e. devrait favoriser la prévention.g. doit s’occuper de la formation des infirmiers-ières, des médecins, des assistant-e-s médicaux-ales, etc.h. a plus de 30 ans.
Le Dr. Michel A. Péan	<ol style="list-style-type: none">a. travaille pour la Shaa.c. veut changer l’attitude de la population par rapport aux maladies de l’œil.f. pense que le fait qu’il y a des personnes aveugles est un fléau.

4. Travail à deux.
 - a. La population haïtienne ne connaît pas suffisamment bien les causes de la déficience visuelle. Les gens ne consultent pas leur médecin (« attitude sociétale »).
 - b. La cataracte est une maladie qui n’est pas irréversible. Les personnes qui en souffrent peuvent retrouver la vue si elles se font opérer et si elles suivent un traitement médical.
5. Des raisons possibles de la honte :
 - Les non-voyant·e·s / malvoyant·e·s ne sont pas allé·e·s consulter un médecin parce qu’elles / ils pensent que leur maladie est incurable. Comme Amandine, elles / ils croient qu’on ne peut pas les guérir parce que leur maladie est voulue par Dieu. Il faut rappeler qu’Amandine pense qu’elle est devenue aveugle parce que Dieu voulait la punir de ses péchés.
 - Elles / Ils n’ont pas consulté de médecin parce qu’elles / ils n’avaient pas l’argent nécessaire. Elles / Ils ont honte d’être pauvres.

Sources

<http://www.loophaiti.com/content/haiti-frole-100-mille-non-voyants-la-shaa-exige-une-autre-strategie>

<https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/medium-large/segments/entrevue/34284/rapatrie-nehemy-pierre-dahomey> [dernière consultation 05/12/2019]

<http://ile-en-ile.org/pierre-dahomey/> [dernière consultation 06/09/2019]

<https://www.noto-revue.fr/lire-noto/lire-noto-numero11/> [dernière consultation 06/09/2019]

<https://www.nonfiction.fr/article-9347-tnp-la-pitie-dangereuse-une-tragedie-de-la-complaisance.htm> [dernière consultation 06/09/2019]

https://www.youtube.com/watch?v=1_x2s_dn0vs&feature=youtu.be [dernière consultation 06/09/2019]

<https://laplumedeloiseaulyre.com/?p=2892> [dernière consultation 06/09/2019]

<https://rfdsl.com/wp-content/uploads/2017/11/Pr--sensation-SHAA-Dr-M.-P--an-Ha--ti.pdf>

Pierre-Dahomey, Néhémy (2018). *Je n'ai pas tué Amandine*, Noto, août n°11, pp. 26-28.

Pierre-Dahomey, Néhémy (2017). *Rapatriés*. Paris : Seuil.

Zweig, Stefan (2012 [1939]). *La pitié dangereuse*. Paris : Livre de Poche.